

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 3 (1913)
Heft: 49

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

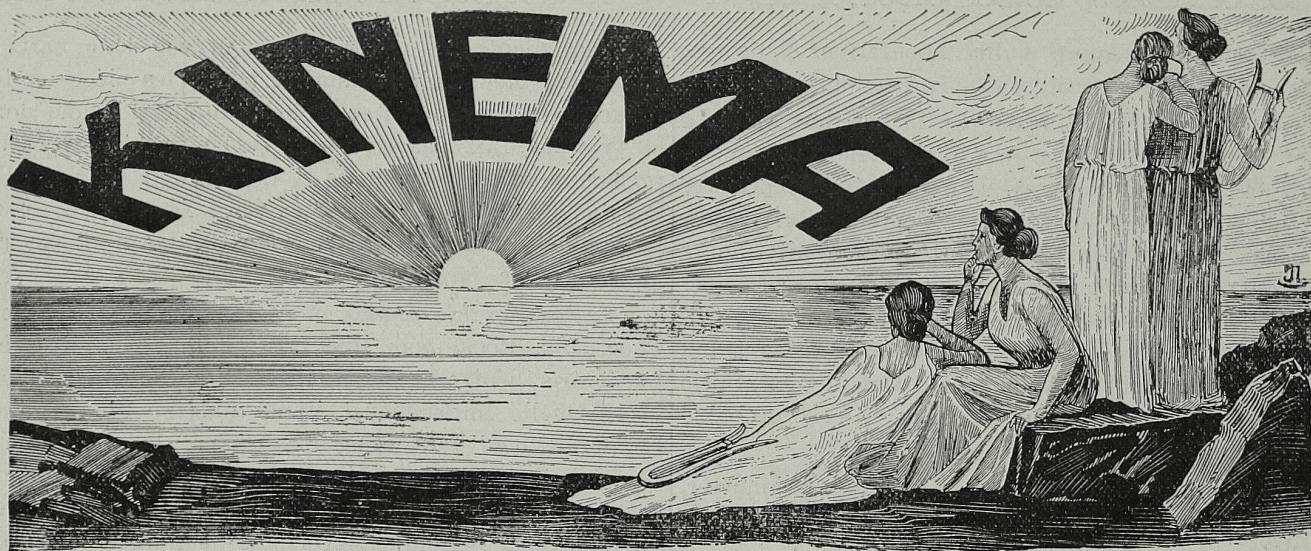
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Internationales Zentral-Organ der gesamten Projektions-Industrie und verwandter Branchen

Organe hebdomadaire international de l'industrie cinématographique

Druck und Verlag:

KARL GRAF

Buch- und Akzidenzdruckerei
Bülach-Zürich

Telefonruf: Bülach Nr. 14

Erscheint jeden Samstag □ Parait le samedi

Schluss der Redaktion und Inseratenannahme: Mittwoch Mittag

Abonnements:

Schweiz - Suisse: 1 Jahr Fr. 12.-

Ausland - Etranger

1 Jahr - Un an - fcs. 15.-

Insertionspreise:

Die viergespaltene Petitzelle
30 Rp. - Wiederholungen billiger
la ligne - 30 Cent.

Annoncen-Regie:

KARL GRAF

Buch- und Akzidenzdruckerei
Bülach-Zürich

Telefonruf: Bülach Nr. 14

Feuilles Volantes.



Vous avez lu l'aventure de cet électricien de dix-huit ans: il assomme une bonne, lui tranche la tête, lui vole quarante sous et s'en va tranquillement terminer sa soirée au cinéma.

— Tristes effets de ce spectacle démoralisateur au premier chef! s'écrieront les directeurs de théâtre, furieux de voir que le public délaisse leurs guignols pour se ruer aux films qui le sollicitent de toutes parts.

Ils exagèrent peut-être un peu. Je ne crois pas que le jeune bandit ait tué pour pouvoir s'offrir le cinéma; quand il s'est vu à la tête d'une pièce de deux francs, sa première pensée a été simplement de se demander ce qu'il pourrait bien faire de cette galette. Et tout de suite il s'est écrié:

„Allons au cinéma!“

Autrefois et hier encore, celui qui venait de faire un mauvais coup allait au théâtre pour changer le cours de ses idées, ou bien au lupanar où il dépensait royalement l'agent du crime, ce qui d'ailleurs le faisait pincer régulièrement.

Maintenant, l'assassin va au cinéma; signe de temps; et cela, mieux que tout, prouve que le cinématographe est le roi du jour. La victime, du reste, suit le mouvement; la veille du drame, où était-elle, où avait-elle passé la soirée? Au cinéma, peut-être à côté de son meurtrier.

Lisez un fait-divers, le premier venu, il est bien rare

que le cinéma ne joue pas un rôle, tout au moins épisodique.

— Que faisiez-vous, entre neuf et onze heures du soir? demande le juge d'instruction.

Et chacun de répondre avec une unanimité touchante, assassin, victime (quand elle le peut), témoins:

— J'étais au cinéma.

Pas plus tard qu'hier, on cambriolait une bijouterie en l'absence des patrons. Où étaient-ils allés? Au cinéma. Ce qui m'étonne, c'est qu'on n'ait pas arrêté les voleurs sur les mêmes banquettes.

Le prochain drame sensationnel se passera dans un cinématographe, n'en doutez pas; je vous rapellerai ma prédiction, et avant qu'il soit longtemps. Mais ce n'est pas une raison pour crier avec les directeurs de théâtres:

— Tous ceux qui vont au cinéma sont capables de cambrioler un bijoutier et même de couper la tête à une bonne pour quarante sous.

Si cela était, Lyon, pour ne parler que de nous, ne serait qu'un ramassis de scélérats, tout disposés à faire concurrence à Dumollard. Car tous les Lyonnais vont au cinéma; je suis peut-être le seul qui n'y ait jamais mis les pieds. Je ne m'en flatte pas, je constate. Et ce n'est pas la conséquence d'un vœu, ni dans l'espoir qu'on me montrera un jour dans une baraque.

— Venez voir, mesdames et messieurs, le phénomène qui n'est jamais entré dans un cinéma! On peut toucher!

Non, je suis sans ambition, au moins de cette ordre d'idées; si je m'abstiens de cinématographe, c'est que les premières de théâtre absorbent quasi tout mon temps; et quand par hasard j'ai une soirée libre, on comprend